

Le *Suplemento al Tesoro de la Lengua Española* de Covarrubias : un répertoire onomastique et emblématique négligé

CHRISTIAN BOUZY

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

*Des éditions récentes du *Suplemento al Tesoro de la Lengua* de Sebastián de Covarrubias permettent de consulter facilement ce qui était conçu à l'origine, dans l'esprit de l'auteur, à la fois comme un dictionnaire onomastique et comme un complément indispensable au *Tesoro de la Lengua*. Le manuscrit se présente sous la forme d'un répertoire alphabétique de noms propres, essentiellement ceux de personnages mythologiques et de personnes historiques. resté pendant des siècles sous forme manuscrite. Cet article s'attache à montrer l'organisation de ce texte : à l'intérieur du répertoire alphabétique purement formel apparaissent comme des sous-répertoires constitués de citations d'œuvres littéraires très connues du XVI^e siècle pour leur nouveauté et leur originalité : les livres d'emblèmes. Il montre en particulier comment le *Suplemento* prend la forme d'un traité mytbographique, teinté de symbolisme et d'allégorisme, tout à fait dans la veine éthique néo-stoïcienne très répandue au début du XVI^e siècle.*

Abécédaire, almanach, agenda, calendrier, dictionnaire, florilège, grammaire, *polyanthée* et tout autre type de répertoire ou de catalogue sont par essence des tentatives taxinomiques par lesquelles l'homme s'efforce de mettre un peu d'ordre dans le chaos des idées, des mots et des choses ; bref, du monde dans lequel il vit. Cette classification se fait principalement en fonction des trois grands axes du temporel, du spatial et du notionnel qui régissent la vie humaine au quotidien. Par voie de conséquence, la maîtrise des choses dans ces trois domaines essentiels de la connaissance intellectuelle et de l'appréhension sensible du monde permet à l'homme de mieux opérer des choix dans ce qui pourrait apparaître comme des champs annexes, à savoir l'éthique et l'esthétique.

Aujourd'hui, tout cela est *binairisé, numérisé, séquentialisé, internetisé*, et quiconque sait manipuler un ordinateur peut retrouver assez rapidement et facilement des données de la connaissance qui étaient difficiles d'accès il y a encore vingt ans. Au XVI^e siècle (temps préhistoriques pour notre cybernétique contemporaine), prenant le relais de la tradition orale, le support écrit du livre édité permettait à une certaine élite culturelle d'acquérir les savoirs indispensables à la maîtrise d'un monde en pleine mutation suite aux Grandes Découvertes. Cependant, des éléments indispensables à la connaissance sont longtemps restés parfois sous forme de manuscrit, certains atten-

dant même plusieurs siècles avant d'être édités. Tel est le cas du *Suplemento al Tesoro de la Lengua Española Castellana* qui se présente bien sous la forme rituelle d'un répertoire lexical, puisque les différentes séquences qui le composent apparaissent dans l'ordre alphabétique.

Archivé à la Biblioteca Nacional de Madrid, dans la section des manuscrits anciens sous la cote 6.159, ce document pourrait être de la main même de Covarrubias. En tout état de cause, l'authenticité de son origine n'est pas mise en doute : le chanoine de Cuenca en est bien l'auteur, c'est du moins l'opinion des principaux chercheurs qui l'ont expertisé¹. Méconnu jusqu'au milieu du XX^e siècle, ce dictionnaire est resté inédit, par la force des choses, jusqu'à ce moment-là. Les premières éditions, réalisées en version microfilmée², ont facilité – du moins dans le monde de la recherche – une relative diffusion du *Suplemento al Tesoro de la Lengua*, qui a pu ainsi faire l'objet de quelques investigations de la part de lexicographes espagnols et français³. Il y a quelques années, un ouvrage plus abordable⁴ a permis de le rendre accessible à tout un chacun.

Très récemment, l'équipe du GRISO-LEMSO des universités de Pampelune et de Toulouse, sous la direction de Rafael Zafra et d'Ignacio Arellano, a publié le *Suplemento* en l'incluant dans une très innovante édition illustrée du *Tesoro de la Lengua*⁵. Célébré à juste titre par les meilleures revues scientifiques spécialisées⁶, cet excellent travail éditorial, très difficile à mener et par là-même très méritoire, a été réalisé en fonction de critères lexicographiques parfaitement mis au point et maîtrisés par les auteurs. Hélas ! le manuscrit covarrubien du *Suplemento* y perd une partie de son âme ou tout du moins son aspect de répertoire onomastique et emblématique, puisque ses entrées sont incluses – par ordre alphabétique il va sans dire –, entre celles du gigantesque *Tesoro*. Le manuscrit de Covarrubias se trouve ainsi en quelque sorte dilué, déconstruit et déstructuré, dans la somme dite lexicographique de l'excellent chanoine de Cuenca.

¹ Entre autres Martín de Riquer et Gili Gaya. Voir J. Crespo Hidalgo, « El arte diccionaria de Sebastián de Covarrubias », *Estudios de lingüística*, 8, 1992, p. 121-122 et p. 132.

² Outre la thèse de J. Crespo Hidalgo qui nous sert pour cette étude, une version microfilmée partielle existe depuis 1959, cf. B. Bayliss, Sebastián de Covarrubias' *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, A critical edition of selections from the original manuscript, Ed. dans microfilme, University of Illinois, 1959.

³ Voir les travaux de D. Azorín Fernández, « El *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana o Española* de Sebastián de Covarrubias y Orozco », dans *Actas del I Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, I, Madrid, Arco Libros, 1988, p. 683-693 ; *idem*, « Datos para la historia de la lexicografía española. A propósito de las ampliaciones y desarrollos del *Tesoro* de Covarrubias », *Analecta Malacitana*, XII, 1988, p. 117-124 ; D. Reyre, « La voz *judío* en el *Tesoro de la lengua Castellana o Española* de Sebastián de Covarrubias y en su *Suplemento* », *Criticón*, Toulouse, 61, 1994, p. 81-94.

⁴ S. Covarrubias Orozco, Sebastián, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Española Castellana*, Georgina Dopico y Jacques Lezra (eds.), Madrid, Ediciones Polifemo, 2001.

⁵ S. de Covarrubias, *Tesoro de la Lengua castellana*, Edición integral con el suplemento, I. Arellano, R. Zafra (eds.) Madrid-Pamplona, Ediciones Iberoamericanas-Universidad de Navarra, « Biblioteca Áurea Hispánica, 21 », 2006.

⁶ *Insula*, n° 709-710 (monográfico dedicado al *Tesoro de la lengua castellana* de S. de Covarrubias), enero-febrero 2006.

Certes, il s'agit là, de la part des éditeurs de ce magnifique *Tesoro* illustré, d'un parti pris parfaitement justifié et défendable. Il n'entre donc pas dans nos intentions de le critiquer, mais simplement d'essayer de redonner au *Suplemento* son aspect originel de répertoire onomastique, afin de l'analyser en tant que tel et de le resituer dans la perspective épistémologique du début du XVII^e siècle, particulièrement en ce qui concerne l'*ars emblematica*, si prégnante dans toute l'Europe à cette époque du Siècle d'Or. Cette analyse devrait nous permettre de découvrir quelles formes de savoirs indispensables Covarrubias cherchait à privilégier dans sa quête à la fois éthique et esthétique d'une culture des mots, des images et des idées.

Il est évident, par ailleurs, que ce type de répertoire, d'inventaire, de catalogue à l'intérieur même de cette somme qu'est le *Tesoro de la Lengua* – vaste ensemble régi par l'ordonnement alphabétique –, est l'expression même d'un désir taxinomique qui cherche à recueillir la moindre parcelle de savoir. À cet égard, ce premier dictionnaire de la langue espagnole est constitué d'une très grande variété de sous-ensembles discursifs qui sont, en eux-mêmes, des listes, des recueils, des miscellanées, des *silvas*, brefs des inventaires ou répertoires d'une multitude de phénomènes expressifs que l'on peut catégoriser à l'envie : proverbes, maximes, sentences, aphorismes, apophtegmes, *problemas*, *perqué*, énigmes, *exempla*, anecdotes, *historietas*, mythes, contes, légendes, *chistes*, *coplas*, jeux, *romances*, emblèmes, devises, *hiéroglyphiques*, symboles, etc. Le *Tesoro de la Lengua* propose ainsi un champ de recherche idéal et quasiment inépuisable dans le domaine des *balladeros de cosas* : on y trouve toujours quelque chose.

Ce *Suplemento*, annoncé par Covarrubias dans le *Tesoro de la Lengua*, est pourtant assez différent du dictionnaire lui-même. En premier lieu, c'est un travail inachevé qui s'arrête avec la lettre M ; en second lieu, c'est à proprement parler un dictionnaire onomastique, puisque la plupart des entrées qui y figurent sont des noms propres, à l'exception de quelques articles spécifiques. Construits à partir de noms communs, ces derniers constituent en fait des ajouts au corpus principal du *Tesoro*. En dernier lieu, la rédaction en a été rapide et peu soignée, ce qui se manifeste par des phrases tronquées, des répétitions, voire des passages incompréhensibles par moments.

Le *Suplemento* garde cependant un point commun avec le *Tesoro de la Lengua*, c'est la présence de l'emblématique de manière explicite dans une cinquantaine d'articles et de manière implicite dans une vingtaine d'autres, soit une proportion plus élevée que dans l'ouvrage principal⁷. Le paysage des auteurs emblématiques cités subit néanmoins des transformations non négligeables. Ainsi, au lieu des seize emblémistes cités dans le *Tesoro de la Lengua*, ils ne sont plus que huit à se partager la vedette de

⁷ À l'exception de quelques exemples d'emblèmes implicites, nous limiterons notre étude à la première catégorie.

l'autorité de l'emblème, mais c'est là un phénomène compréhensible si l'on considère que le *Suplemento* est beaucoup moins volumineux que le *Tesoro*.

Par ailleurs, ce nouveau paysage des auteurs cités réserve des surprises, comme la disparition presque totale des fameux *trattatisti* italiens de la devise (Paolo Giovio, Lodovico Dolce, Scipione Bargagli, Camillo Camilli, Luca Contile, Jeronimo Ruscelli, Gabriele Simeoni, Giovan Andrea Palazzi, etc.), seul Giulio Cesare Capaccio⁸ sera nommé une fois. Une autre surprise, si l'on tient compte du critère quantitatif, consiste dans le reclassement qui se produit entre les auteurs cités. Certes, le *Pater et Princeps* de l'emblématique, le juriste italien André Alciat – avec ses *Emblemata*⁹ – reste l'autorité suprême en la matière avec vingt-deux citations, mais le second rang est occupé par Covarrubias lui-même avec dix citations pour ses *Emblemas Morales*¹⁰. L'*Orator et Poeta*, l'érudit italien Giovanni Valeriano, dit Pierio – avec ses *Hieroglyphica*¹¹ –, passe à la troisième place avec six citations, devant Claude Paradin (deux citations), Horapollon, Juan de Horozco, Giulio Cesare Capaccio et Jan van Gorp (une citation chacun).

La liste des emblèmes, devises et hiéroglyphiques référencés s'établit selon le tableau suivant :

a) Articles	b) Pages	c) Auteurs	d) Supports
01) AIAX	137	Alciat	Emblème (XXVIII, XLVIII)
02) ANON	204	Covarrubias	Emblème (I, 71)
APELES	211	[Covarrubias]	[Emblème] (I, 40)
03) APICIO	213	Alciat	Emblème (XC)
ARISTOMENES	234	[Alciat]	[Emblème] (XXXIII)
ASBESTO	234	[Covarrubias]	[Emblème] (I, 26)
04) ASCLETARIO	243	Covarrubias	Emblème (I, 49)
05) BIVORA	292	Alciat	Emblème (I)
06) CADMO	313	Alciat	Emblème (CLXXXV)
CAMBISES	323	[Horozco]	[Emblème] (II, 23)
07) CAPRICORNIO	331	Paradin	Devise
08) CARITES	334	Alciat	Emblème (CLXII)
CASTALIA	341	[Horozco]	[Emblème] (II, 1)
CONSTANTINO	372	[Covarrubias]	[Emblème] (III, 83)
CULEBRA	395	[Dolce]	[Devise]
09) CECROPE	404	Alciat	Emblème (V)
10) CICERON	417	Alciat	Emblème (XXIX)
CIERVO	420	[Paradin]	[Devise]
11) CINOCEFALO	425	Valeriano	Hiéroglyphique (VI, 1)

⁸ G. Cesare Capaccio, *Delle Imprese, trattato*, Napoli, Horatii Salviani, 1592.

⁹ Les *Emblemata* sont les éditions sans cesse augmentées et sans cesse remaniées (par l'auteur jusqu'en 1550, par les éditeurs ensuite) de l'*Emblematum Liber*, Augsburg, Steyner, 1531.

¹⁰ S. de Covarrubias, *Emblemas Morales*, Madrid, Luis Sánchez, 1610.

¹¹ J. Pierius Valerianus, *Hieroglyphica, sive de sacris Aegyptiorum aliarumque gentium literis commentarii*, Basileae, 1556.

12) CIRCE	426	Alciat	Emblème (76)
13) CLAVO	353	Valeriano	Hiéroglyphique
CRESO		[Covarrubias]	[Emblème] (I, 98)
DESPOSAR	453	[Valeriano, Horapollon]	[Hiéroglyphique]
DIOGENES	466	[Horozco, van Veen]	[Emblème]
14) EPICARMO	511	Alciat	Emblème (XVI)
EROSTRATO		[Covarrubias]	[Emblème] (II, 55)
ETEOCLES		[Covarrubias]	[Emblème] (I, 81)
15) EUFROME	536	Covarrubias	Emblème (III, 47)
FALARIS		[Covarrubias]	[Emblème] (II, 70)
16) FANO	548	Valeriano	Hiéroglyphique (XIV)
		Horapollon	Hiéroglyphique (I, 2)
17) FENEO	557	Alciat	Emblème (CLXXXI)
18) FILOGENO	577	Alciat	Emblème (XC)
19) GATO	604	Capaccio	Devise (I, 17)
20) GLAUCO	614	Alciat	Emblème (XXVI)
21) GORDIO	615	[?]	[Devise]
22) HANON	629	Covarrubias	Emblème (I, 71)
23) HARPOCRATES	630	Alciat	Emblème (11)
24) HECATE	633	Valeriano	Hiéroglyphique (V, 13)
25) HERODOTO	640	Alciat	Emblème (CLXXXIII)
26) HOFIOGENOS	649	Covarrubias	Emblème (II, 52)
27) IEDRA	692-694	van Gorp, Alciat, Covarrubias	Symbole, emblème (204) Emblème (I, 37)
28) LAIS	716	Alciat	Emblème (LXXIV)
29) LANGOSTA	720	Valeriano	Hiéroglyphique (XXVIII)
	721	Horozco	Emblème (III, 42)
LANGOSTA	722	[Covarrubias]	[Emblème]
30) LEENA	729	Alciat	Emblème (XIII)
31) LEON	731	Valeriano	Hiéroglyphique (I)
		Covarrubias	Emblème (I, 84)
	731	Alciat	Emblème (XV)
		[Valeriano, Horapollon]	Hiéroglyphique
	732	Paradin	Devise (f. 89)
	736	Alciat	Emblème (LXXIV)
32) LOTOFAGOS	763	Alciat	Emblème (CXIV)
33) MECENCIO	807	Alciat	Emblème (CXCVII)
34) MEDALLA	807	Alciat	Emblème (proemio)
35) MIDAS	830	Covarrubias	Emblème (II, 60)
36) MILON	832	Covarrubias	Emblème (I, 56)

Au vu de ce tableau, une constatation s'impose d'emblée : dans ce répertoire emblématique (sous-ensemble générique ou expressif) conçu à l'intérieur d'un inventaire onomastique (ensemble alphabétique de noms propres, mais aussi de quelques noms communs), il apparaît clairement que les préoccupations du chanoine de Cuenca sont orientées essentiellement vers trois types de savoirs : un savoir mythologique ou mythographique, un savoir historique, un savoir naturaliste.

Toutefois, ce ne sont pas les éléments différenciateurs qui permettent d'éclairer l'analyse épistémologique de ces trois types de savoirs, mais bien plutôt les éléments unificateurs ; c'est-à-dire, ceux-là mêmes qui établissent entre ces trois savoirs une congruence et une cohérence significatives d'une vision idéologique (au sens le plus large du terme) du monde. En effet, dans cet inventaire dont la forme apparente est emblématique – nous y avons affaire à des citations et renvois à des livres d'emblèmes et de devises –, la démarche intellectuelle et cognitive de Covarrubias, par plus d'un trait, se rapproche davantage de celle d'un herméneute que de celle d'un sémanticien, davantage de celle d'un homme avide d'interprétation symbolique que de celle d'un lexicographe préoccupé uniquement d'étymologie et de sens. Dans ces cas bien précis, cela est naturellement dû à la matière même des occurrences emblématiques citées, puisque les emblèmes, devises et autres *hiéroglyphiques* sont par essence des expressions qui trouvent leur source dans le symbolique et qui constituent des genres iconico-littéraires (des iconotextes) à travers lesquels texte et image entrent en synergie.

Outre la facilité d'accès à l'information, tout répertoire a pour finalité de présenter, pour celui qui le consulte, la possibilité de réaliser un choix paradigmatique entre un maximum d'*items*. Comme il ne saurait être question d'analyser ici tous les exemples présentés dans le tableau, nous nous permettrons de sélectionner quelques occurrences ; nous restreindrons ainsi cette étude à certains emblèmes particulièrement significatifs d'André Alciat et de Covarrubias, en les sous-tendant essentiellement sur l'axe mythologique et sur l'axe naturaliste, tout en les orientant dans la perspective herméneutique qui leur est naturelle.

Il reste bien sûr à considérer la finalité de ce répertoire onomastique et emblématique qui concourt à dresser principalement un inventaire mythographique, en quelque sorte complémentaire par rapport à celui mis en place dans le *Tesoro de la Lengua*. Autrement dit, outre la classification des savoirs pour faciliter leur transmission – que l'on s'accordera à considérer comme une des principales fonctions de tout répertoire –, cette liste d'emblèmes et de devises pourrait avoir une fonction secondaire à rechercher dans la particularité de ces iconotextes qui accordent une telle importance aux savoirs mythologiques, historiques et naturalistes.

Le *Suplemento*, répertoire mythographique par l'entremise des *Emblemata* d'Alciat

Les dieux et les héros de l'antiquité occupent une place importante dans les *Emblemata* d'Alciat. De cette prégnance de la mythologie grecque dans l'emblématique, il résulte, à l'intérieur du *Tesoro de la Lengua*, l'apparition d'un nombre élevé de citations à propos des personnages mythologiques. Après nous y avoir parlé des plus connus d'entre eux (Jupiter, Junon, Bacchus, Vénus, Adonis, Cupidon, Ganymède, Hercule, Géryon, Ulysse, etc.), Covarrubias s'intéresse dans le *Suplemento al Tesoro* à quelques autres personna-

ges, qui donnent matière à une entrée spécifique où l'emblématique est prise comme référence. Pour la plupart, ils ne sont pas aussi célèbres que les précédents, mais ils font partie de l'inventaire et n'en fournissent pas moins l'occasion au lexicographe de faire de longs développements qui se terminent rituellement par l'évocation d'un emblème alciatin, voire de deux comme cela se produit à l'article « AIAX ».

Covarrubias évoque ainsi, tout d'abord, un célèbre épisode de l'*Illiade*, celui où les deux ennemis, Ajax le Grec et Hector le Troyen procèdent à l'échange de cadeaux après leur combat singulier. Hector offre à Ajax son épée, Ajax offre à Hector son ceinturon : les deux objets interviendront finalement dans la mort de chacun des héros. Cet épisode avait été emblématisé par Alciat (fig. 1), sous le titre « *IN DONA HOSTIUM* » (contre les dons des ennemis). Toutefois, le lexicographe espagnol ne s'appesantit pas outre mesure, comme en d'autres occasions, sur la moralité qui en découle :

AIAX [. . .] El más valiente entre los griegos después de Aquiles. Este se encontró con Héctor y no pudiendo vencerse el uno al otro se retiraron amigablemente. Héctor dio a Ayax una espada, que fue con la que se mató, y Ayax a Héctor un cinto con el cual atado a los pies fue arrastrado después de muerto. De este cambio y trueque hace un emblema Alciato con la letra, *In dona hostium*, que empieza *Bellorum caepisse ferunt*.¹²

L'auteur se contente, pour cette occasion, d'insérer cet épisode dans son catalogue de situations mythologiques exemplaires, mais sans en tirer explicitement de leçon morale. Dans la seconde citation, encore plus elliptique, il renvoie successivement son lecteur, d'abord à l'article « JACINTO » du *Tesoro de la Lengua*, puis aux deux commentateurs les plus connus des emblèmes d'Alciat (l'Espagnol Francisco Sánchez El Brocense¹³, le Français Claude Mignault), et, finalement, à un autre emblème du juriste italien, celui du sépulcre d'Ajax. Le répertoire onomastique et emblématique covarrubien perd alors toute sa substance symbolique, d'ordre éthique, pour rester au stade de l'énumération allusive : « Lo demás podrás ver en la palabra Jacinto, Ay, y en los comentadores de Alciato Sánchez y Minoes sobre la emblema de Alciato arriba dicha y sobre la emblema de su sepulcro que empieza *Ajacis tumulum* »¹⁴.

Avec le titre « *INVICTORIAM DOLO PARTAM* » (de la victoire obtenue par tromperie), cet emblème (fig. 2) montre l'allégorie du Courage s'arrachant les cheveux sur le tombeau d'Ajax. Alciat y fait allusion à l'injuste sentence d'un juge grec (des prisonniers troyens dans le mythe primitif) qui priva Ajax – au profit d'Ulysse – de la possession des armes d'Achille, après la mort de ce dernier, alors qu'il était le plus digne de les recevoir pour avoir le mieux défendu la dépouille de son ami. C'est là une critique à l'encontre des

¹² S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 137 (toutes les citations sont résolument transposées en espagnol moderne, exception faite de la graphie des titres des entrées).

¹³ Francisci Sanctii Brocensis (Sánchez), *Comment. in And Alciati Emblemata*, Lugduni, Apud Guliel. Rovillium, M. D. LXXIII.

¹⁴ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 138.

mauvais juges qui privent le juste, par ignorance ou par malice, du fruit de ses efforts, ainsi que le commente Diego López¹⁵. Devenu fou à la suite de ce déni de justice, Ajax finit par se tuer avec l'épée que lui avait offerte Hector ; l'épisode est rapporté par Alciat à l'emblème 175. Mais, comme « tôt ou tard la justice prévaut »¹⁶, le héros hérita à titre posthume des armes d'Achille grâce à Neptune qui chargea les flots de les apporter sur la tombe d'Ajax située sur un rivage. Alciat avait traité l'ensemble de cet épisode mythologique sur quatre emblèmes différents que le jeu des regroupements thématiques va disperser de manière anachronique à travers les *Emblemata*.

Il apparaît donc de manière évidente que les citations des *Emblemata* dans le *Tesoro de la Lengua* et dans le *Suplemento* font référence à Alciat comme à une autorité mythographique, qui est mise sur le même plan que les poètes latins Virgile et Ovide, qu'un mythographe contemporain comme l'Italien Natale Conti, ou du XVI^e siècle comme l'Espagnol Juan Pérez de Moya¹⁷. Cela est particulièrement visible à l'article « CADMO », par lequel Covarrubias raconte, dans un long développement, tout ce qu'il sait sur ce personnage emblématisé par Alciat (fig. 3). Parti de Tyr à la recherche de sa sœur Europe enlevée par Jupiter, Cadmos fonda la ville de Thèbes en Béotie et inventa les seize premières lettres de l'alphabet grec. Cette légende prendrait sa source dans le fait que le Phénicien, suivant les conseils d'Athéna, avait semé les seize dents d'un dragon préalablement occis pour venger ses compagnons qui avaient été tués par ce même dragon. Les dents s'étaient alors transformées en hommes armés menaçants qui s'entretuèrent, suite à un subterfuge imaginé par Cadmos¹⁸ :

CADMO. Fue rey de los fenicios, hijo de Agenor que imperó en Tiro y en Sidón. Este, enviado por su padre a buscar su hermana Europa a la cual Júpiter había robado en forma de toro y pasado a Creta, como no la hallase, temiendo volver a casa de su padre, hizo alto cerca del monte Parnaso donde edificó una ciudad llamada Tebas en memoria de las Tebas egipcias de donde traía origen, y llamó a aquella región Boecia, habiéndose dicha antes Aonia, por haberle guiado un buey. Buscando sus compañeros agua llegaron a una fuente dicha Dirce donde estaba un dragón que la guardaba, consagrado a Marte, el cual los despedazó a todos. Llegó después Cadmo, y dando muerte al dragón, por consejo de Minerva le sacó los dientes y los sembró, de los cuales nacieron hombres armados que pelearon entre sí dándose unos a otros mortales heridas, quedando solamente cinco

¹⁵ D. López, *Declaración magistral sobre los Emblemas de Andrés Alciato con todas las Historias, Antigüedades, Moralidad y Doctrina tocante a las buenas costumbres*, Nájera, Juan de Mongastón, 1615, f. 156 v^o : « Así algunos jueces quitan la justicia a unos por darla a otros, en los cuales si es ignorancia, puede sufrir o por mejor decir reír, porque el juez ignorante es de gran daño, y no se habían de admitir los tales, pero si es malicia, es digno de gran castigo ».

¹⁶ « TANDEM, TANDEM IUSTITIA OBTINET », sentence-titre de l'emblème 28 des *Emblemata*.

¹⁷ J. Pérez de Moya, *Philosophia secreta, donde debaxo de historias fabulosas, se contiene mucha doctrina, provechosa : a todos estudios*, Madrid, Sánchez, M. D. LXXXV.

¹⁸ P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1969, p. 73a : « Ces hommes miraculeux étaient menaçants. Cadmos imagine alors de lancer des pierres au milieu d'eux. Les *Spartoi* [c'est-à-dire les Hommes Semés], ne sachant qui les frappait, s'accusèrent réciproquement et se massacrèrent ».

que hicieron compañía a Cadmo [...]. Trasladó de Fenicia a Grecia diez y seis letras, a las cuales Palamedes en el cerco de Troya añadió cuatro. Su fábula o historia verás en Ovidio, lib. 3, *Metamor.*, la moralidad en Natal Comes *Mythologiae*, lib. 9, cap. 14. Alciato, emblema 185, y allí sus comentadores Minoes y el Brocense.¹⁹

L'allégorie est compliquée. S'inspirant de Sánchez – qui s'appuyait lui-même sur Érasme²⁰ –, López explique que les lettres sont comme les seize dents du dragon qui, une fois semées, se multiplient et s'assemblent entre elles pour donner des mots qui font sens : « juntándolas, trabándolas y enlazándolas unas con otras hacen sentido y tienen espíritu »²¹ ; raison pour laquelle Cadmos est considéré comme l'inventeur de l'écriture²². La moralité de l'emblème d'Alciat est éludée ainsi que le titre « *LITTERA OCCIDIT, SPIRITUS VIVIFICAT* » (la lettre tue, l'esprit donne la vie), alors qu'il s'agit d'une sentence paulinienne extraite de la seconde épître aux Corinthiens²³. La sentence de l'apôtre avait été reprise par le juriste italien dans un esprit rhétorique typiquement humaniste : les lettres de l'alphabet – matière inerte sans aucun sens – donnent vie à l'esprit en se combinant entre elles. Elles deviennent les arguments de la raison qui s'affrontent, de la même manière que les dents du dragon, symboles de mort, donnèrent la vie à des êtres qui s'affrontèrent entre eux.

À l'article « CECROPE », le renvoi à Alciat est tout aussi elliptique : « CECROPE. *Cecrops*, primer rey de Atenas, que reinó cincuenta años. Restauró a Atenas y de él se llamó Cecropia [...]. Verás también a Alciato, emblema 6 y allí a sus comentadores »²⁴. L'emblème (fig. 4) porte un titre qui aurait dû retenir l'attention du chanoine, puisque c'est encore un passage d'une épître de saint Paul « *SAPIENTIA HUMANA, STULTITIA EST APUD DEUM* »²⁵ (la sagesse de ce monde est folie devant Dieu)²⁶. Il est vrai que dans cet article Covarrubias est plus attentif à l'étrange personnage de Cécrops, mi-homme mi-serpent, qu'à des considérations bibliques. Mais quel rapport existe-t-il entre

¹⁹ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 312.

²⁰ Fr. Sánchez, *op. cit.*, p. 509.

²¹ D. López, *op. cit.*, f. 422 v^o. J. Pérez de Moya dans son *aplicación* l'explique un peu différemment : « Los hombres armados son los pensamientos juveniles, nacidos de los dientes de la serpiente, que son las razones de la prudencia, las cuales son de tal manera confusas y contrarias las unas a las otras, que pelean unas con otras » (*op. cit.*, IV, 50, p. 557 de l'édition de C. Clavería).

²² Voir S. Sebastián, dans Alciato, *Emblemas*, *op. cit.*, p. 229. P. Grimal ne fait pas mention de ce fait dans son *Dictionnaire de la mythologie*, p. 71-73.

²³ Saint Paul, II Corinthiens, 3 : « Car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre ».

²⁴ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 404.

²⁵ Saint Paul, Corinthiens, I, 3, 19.

²⁶ Et non pas d'Isaïe, I, comme le prétend D. López, *op. cit.*, p. 22, qui a mal lu Fr. Sánchez. Le passage d'Isaïe est cité par saint Paul dans la même épître, Corinthiens, I, 1, 19 : « Je détruirai la sagesse des sages et je mettrai de côté la prudence des prudents ».

ce monstre, un des rois mythiques de l'Attique auquel on attribue également l'invention de l'écriture²⁷, et la sentence paulinienne ?

Le Brocense nous apprend que Cécrops aurait été le premier à sacrifier des idoles à Jupiter²⁸. López relie ce fait à l'assertion de saint Paul, qu'il croit tirée du chapitre I d'Isaïe, sans doute parce qu'il contient un véritable réquisitoire contre l'idolâtrie :

Este Cecrope fue el primero que corrompió a toda Grecia con el culto de los ídolos e invocó a Júpiter y le sacrificó un buey, y por esto habiendo de poner Alciato a su Emblema por título *sapientia humana stultitia est apud Deum*, hace mención de Cecrope, el cual negando el culto Divino y la reverencia a un solo Dios, dio principio a la Idolatria. Lo cual, aunque le pareció que era gran sabiduría, fue pura necedad, y así cuadra bien el título a Cecrope.²⁹

Le lexicographe est très elliptique dans le *Suplemento* quand il cite des emblèmes d'Alciat, alors que les personnages mythologiques évoqués sont moins connus que ceux dont il a été question dans le *Tesoro*. Pour une meilleure compréhension, le lecteur aurait besoin de véritables développements explicatifs à leur sujet. Or, Covarrubias est obligé de condenser un répertoire qu'il n'arrivera d'ailleurs pas à terminer. Cette tension dans son écriture l'amène à renvoyer plus fréquemment aux commentateurs d'Alciat, au point que ces renvois finissent par devenir une formule rituelle qui clôt la citation. On la trouve par exemple à l'article sur les Trois Grâces, cette allégorie de l'antiquité si abondamment représentée par les peintres de la Renaissance et parfaitement *remoralisée* dans une perspective chrétienne par Alciat (fig. 5) :

CARITES. *Charites*, tres Ninfas dichas Gracias, hijas de Vénus y de Júpiter o de Júpiter y Eurinome, y según algunos de Vénus y Baco [...]. Pintábanlas desnudas, porque el bien que se hace ha de ser sin doblez y sin interés. Y doncellas, porque la memoria del beneficio recibido ha de estar siempre fresca y no la ha de envejecer el olvido ni el tiempo. Alegres y risueñas, porque lo que damos ha de ser con mucho gusto, alegría y contento. Asidas y encadenadas de las manos, porque el hacer bien ha de ser continuo, siguiéndose siempre uno a otro en confirmación de perpetua e indisoluble amistad. Pintábanlas con las alas en los talones, porque lo que se ha de dar sea presto y se cumpla el axioma, *Bis dat, qui cito dat*. Has de ver el emblema de Alciato y allí sus comentadores Sánchez y Minoes.³⁰

Par certains côtés, les commentaires de Covarrubias sont orientés dans une perspective de résumé, d'abrégé des connaissances, c'est-à-dire qu'ils prennent une forme brève qui convient particulièrement à la structure de tout répertoire. En effet, afin d'entrer un maximum de séquences dans son inventaire onomastique, le lexicographe les

²⁷ P. Grimal, *op. cit.*, p. 82-83.

²⁸ Fr. Sánchez, *op. cit.*, p. 32.

²⁹ D. López, *op. cit.*, f. 23 r^o-v^o.

³⁰ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 334.

rédige conformément aux critères de la *brevitas*. C'est pour cette raison qu'il renvoie à Sánchez³¹ qui raconte, pour sa part, comment Aglaé, Thalia et Euphrosyné – filles de Jupiter et d'Eurynomé – ont intéressé de nombreux auteurs d'Homère³² à Sénèque³³ en passant par Pindare et Théocrite, auxquels López ajoute Pythagore³⁴. À l'origine divinités de la Beauté, de la Joie et de la Nature³⁵, les Charites se sont transformées peu à peu en Grâces des Bienfaits pour devenir finalement des attributs de l'Amour, de la Concorde, de l'Amitié³⁶ et d'autres vertus. Selon le Brocense, il semblerait que les pieds ailés des Charites – à la manière de ceux de Mercure – soient un détail inventé par Alciat³⁷.

Dans d'autres entrées où l'emblématique sert de référence, Covarrubias oublie titre, moralité et commentaires pour mentionner le motif essentiel, comme cela se produit à l'article « GLAUCO » à propos du chiendent. Cette herbe magique – prise pour symbole de protection et de santé – avait donné matière à un emblème d'Alciat sous le titre « GRAMEN » (fig. 6) :

GLAUCO. [...] Hubo otro Glauco pescador, el cual echando en la ribera los peces que sacaba con la caña, del contacto de cierta hierba volvían a saltar en el agua. Admirado de esto y gustando la hierba se arrojó luego al agua y fue convertido en dios marino. Esta fábula cuenta Ovidio al fin del Lib. 13 de los *Metamor*. Otros la reducen a historia [...]. Alciato en el emblema 26 refiere haber sido la hierba sobredicha opinión de algunos, la que comúnmente llamamos grama.³⁸

Des cinq ou six Glaucos différents de la mythologie – Covarrubias en connaît pertinemment l'existence –, celui dont il est question ici est un ancien mortel (un pêcheur de Béotie) devenu immortel, suite à l'absorption de cette herbe magique, consacrée pour cette raison à Saturne. Selon le Brocense on retrouve la trace de cette tradition dans l'ancien adage espagnol « más viejo que la grama »³⁹. Transformé en divinité marine, Glaucos prit « une forme nouvelle : ses épaules se développèrent, le bas de son corps devint une puissante queue de poisson, ses joues se recouvrirent d'une barbe aux

³¹ Fr. Sánchez, *op. cit.*, p. 458-461.

³² *Odyssée*, VIII, 362 et ss.

³³ Sénèque, *Des bienfaits*, I.

³⁴ D. López, *op. cit.*, f. 375 r^o-v^o. Sans mentionner de crédit.

³⁵ P. Grimal, *op. cit.*, p. 89a.

³⁶ Ainsi que le déclare J. Pérez de Moya, *op. cit.*, III, 15, p. 424 : « Son tres las Gracias porque en la amistad hay dar unas veces, otras recibir, y a las veces dar y recibir todo junto, y por esto las pintan asidas de las manos ».

³⁷ Dans la plupart des éditions, à l'exception de celle de Padoue, ces ailes ne sont pas représentées iconographiquement.

³⁸ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 614.

³⁹ Fr. Sánchez, *op. cit.*, p. 114. López, *op. cit.*, f. 97 r^o.

reflets verts comme la patine du bronze »⁴⁰. Glaucos intervient dans la légende des Argonautes, dont il aurait construit le navire, et dans celle de Scylla qu'il courtisa, mais que la jalousie de Circé, son épouse, transforma en monstre marin⁴¹.

À l'article « CIRCE », Covarrubias mentionne cette légende de la célèbre magicienne, connue surtout pour son rôle auprès d'Ulysse au Chant X de l'*Odyssée*⁴². Il cite Alciat qui en avait fait le personnage de son emblème 76 (fig. 7)⁴³ :

CIRCE. [...] Grande hechicera que siendo casada con un rey de Sarmacia le mató dándole veneno [...]. Fue a parar en Italia e hizo su asiento en el monte Cireco que abundaba de hierbas eficacísimas. Y casándose con Glauco, dios marino, tuvo celos de que él amaba a una doncella dicha Escila, e infeccionando las fuentes donde ella solía bañarse la convirtió en un monstruo marino. Habiendo aportado Ulises a donde estaba y padecido naufragio, le hospedó restituyéndole los compañeros que había convertido en puercos, y tuvo de él un hijo llamado Telegonio. La moralidad de esta fábula es darnos a entender que la ramera saca de juicio al hombre liviano y le transforma en bestia teniendo costumbres depravadas y obscenas. Pero estos halagos engañosos vence el hombre cuerdo y prudente [...]. Verás la emblema 81 de Alciato que pone la fábula rematándola con su moralidad :

*Indicat illustri meretrice[m] nomine Circe,
Et rationem animi perdere quisquis amat.*⁴⁴

Le répertoire onomastique de Covarrubias prend ainsi des allures de véritable mythographie qui décline les principales caractéristiques de personnages mythologiques précédemment emblématisés. Selon Alciat, Circé symbolise la prostituée qui fait perdre le contrôle de son âme à quiconque tombe amoureux d'elle. Seul Ulysse, aidé par l'herbe Moly – contrepoison aux sortilèges de la magicienne que lui a donné Hermès –, viendra à bout des manigances de Circé. À l'article « FENEO », Covarrubias décrit cette herbe miraculeuse dont les feuilles ressemblent à celles du chiendent en plus large – selon Dioscoridès⁴⁵ – et à propos de laquelle il évoque à nouveau les *Emblemata* et leurs commentateurs :

FENEO. *Pheneum*. Un lugar de Arcadia donde nace aquella hierba que tiene fuerza contra los encantos [...]. Esta hierba dio Mercurio a Ulises para que se defendiese de los encantos y hechicerías de Circe [...]. Dicen tener la raíz negra, las flores blancas como leche y que es muy dificultosa de hallar, y no me maravillo siendo fabulosa. De

⁴⁰ P. Grimal, *op. cit.*, p. 167a.

⁴¹ À l'origine de la célèbre expression : tomber de Charybde en Scylla.

⁴² *Odyssée*, X, 133-574.

⁴³ Covarrubias renvoie de manière erronée à l'emblème 81, sans doute par confusion avec l'emblème 181 qui mentionne bien Circé et l'herbe Moly, mais qui termine par une moralité différente.

⁴⁴ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 426.

⁴⁵ Dioscoridès, III, 50. Cf. D. López, *op. cit.*, f. 413 r°.

ella hace mención Plinio Lib. 25, Cap. 4. Verás el emblema de Alciato con la inscripción, *Facundia difficilis* y allí sus comentadores Sánchez y Minoes.⁴⁶

Cet emblème (fig. 8), qui montre Hermès remettant à Ulysse l'herbe Moly, termine par la moralité : « *Eloquii candor facundia allicit omnes : / Sed multi res est tanta laboris opus* » (l'éclat et la facilité du verbe séduisent tout le monde, mais il faut beaucoup d'efforts pour les obtenir). Sánchez en réfère à l'adage recueilli par Érasme « *Qui è nuce nucleum esse vult, frangit nucem* »⁴⁷, selon lequel il faut se donner la peine de briser la coquille de la noix pour jouir du fruit, à savoir que l'on n'obtient pas de profit sans labeur⁴⁸. López, avec sa redondance habituelle, disséquera cette moralité pour finir son commentaire de la sorte :

Luego, bien cuadra el título a la Emblema, *Facundia difficilis*, la cual no se puede alcanzar sin gran trabajo, como dice Alciato en el verso postrero. También se puede entender de la virtud y de cualquiera ciencia en particular, cuya entrada es ardua, dificultosa y llena de trabajos, pero el fruto de todas ellas muy suave y sabroso. Pero aquí lo entenderemos por la elocuencia, que en el principio es dificultosa, pero después de adquirida con el trabajo y diligencia, vemos que da y produce muy apacibles frutos, y que lleva y atrae a sí los hombres.⁴⁹

On remarquera ainsi que, par-delà les motifs mythologiques retenus, par-delà les thématiques emblématiques abordées, Covarrubias n'a de cesse d'évoquer les aspects moraux des fables mythologiques telles qu'elles ont été retenues et interprétées par Alciato et ses commentateurs. On sait combien l'*Odyssée* a servi de modèle aux emblémistes, à Alciato en particulier, pour fabriquer des moralités généralisatrices d'une tonalité très néostoïcienne comme celle que nous venons d'analyser. L'œuvre d'Homère réapparaît sans cesse dans les livres d'emblèmes et l'article « *LOTOfAGOS* » donne l'occasion au chanoine de Cuenca de mentionner un autre épisode de l'*Odyssée* emblématisé par le juriste italien. L'affaire est d'autant plus intéressante que Covarrubias a déjà évoqué l'emblème en question (fig. 9) « *IN OBLIVIONEM PATRIAE* » – contre l'oubli de la patrie – dans le *Tesoro*.

Avec cet exemple, nous touchons du doigt la différence de traitement de l'emblématique alciatine entre les deux parties de l'œuvre lexicographique du chanoine⁵⁰ : le corpus principal développe, le répertoire onomastique abrège. Là où le *Tesoro de la Lengua* citait l'épigramme alciatine dans son intégralité en indiquant la causalité particulière

⁴⁶ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 557.

⁴⁷ D. Erasme, *Adages*, II, ix, 35. Cf. *Adagiorum Cbilias Secunda*, *op. cit.*, p. 236-237.

⁴⁸ Fr. Sánchez, *op. cit.*, p. 495. Le Brocense ne cite que la première partie de l'adage qui sera complété par D. López, *op. cit.*, f. 413 v°, dont le commentaire est plus fourni.

⁴⁹ D. López, *op. cit.*, f. 414 r°.

⁵⁰ À aucun moment dans le *Suplemento* Covarrubias ne fait mention de la première citation, il semble l'avoir oubliée.

(Alciat se plaint d'être oublié d'un ami parti à Rome) et la finalité générale de l'emblème, le *Suplemento* évoque rapidement le passage de l'*Odyssée* avant de renvoyer aux commentaires de Sánchez et de Mignault et à d'autres épisodes mythologiques auparavant mentionnés à l'article « ALMEZ » :

LOTOFAGOS. *Lotophagi*. Pueblos en las Sirtes de Africa, dioles este nombre el árbol y la fruta dicha lotos de que abunda aquella tierra y los naturales se sustentan de ella. Es tan sabrosa que gustada por los forasteros no quieren salir de aquel pago, olvidando sus propias tierras como escribe Homero, lib. 9, *Odyss.*, haber acontecido a los compañeros de Ulises que allí llegaron. De donde nació el proverbio *Lothum gustavit*, dicho por aquel que teniendo gusto en la tierra ajena olvida su patria. Hace de esto Alciato un emblema con el título *In oblivionem patriae*, a imitación de otro griego. Verás allí sus comentadores Sánchez y Minoes. En este árbol Lotos dicen haberse convertido una ninfa huyendo de Priapo, y en el mismo Driope hija de Eurito gustando su fruta. Ovidio, lib. 9, *Metamor.*⁵¹

Tous les détails que donne Covarrubias sur le fruit du lotos qui fait perdre la mémoire étaient déjà dans les commentaires du Brocense. Son répertoire onomastique et emblématique est le fruit d'une intertextualité à la fois riche et condensée. López ajoutera à ces analyses des précisions botaniques supplémentaires ainsi qu'une moralité en règle⁵².

Mais le *Suplemento al Tesoro* n'est pas seulement un dictionnaire onomastique où l'on rencontre les noms les plus prestigieux de la mythologie et de l'histoire. Il donne également l'occasion au lexicographe de revenir sur certains articles du *Tesoro de la Lengua* qu'il avait négligés, voire d'ajouter de nouvelles entrées. Celles-ci sont informées essentiellement par la symbolique et l'emblématique en tant qu'elles sont des lectures de la nature révélatrices de vérités morales, comme c'est le cas avec le mot « IEDRA ». Comme dans l'article « LOTOFAGOS », le répertoire onomastique diversifie les savoirs en versant à nouveau dans le domaine de la botanique, mais en gardant toujours son attention centrée sur l'emblématique, répertoriée comme source d'une connaissance mythographique.

Le symbolisme du lierre (fig. 10) retient l'attention de Covarrubias à plusieurs titres, d'abord parce que c'est la plante de Bacchus, mais surtout parce qu'elle est utilisée pour tresser la couronne des poètes. Ceux-ci possèdent des qualités similaires à celles du lierre, comme le rappelle Covarrubias déclamant Alciat :

IEDRA. [...] Coronaban a los poetas con la hiedra por diversas razones, lo uno porque así como la hiedra sube por el muro o por el árbol hasta su mayor altura, así los famosos

⁵¹ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 762-763.

⁵² D. López, *op. cit.*, f. 285 r^o-v^o : « Cuadra esta Emblema contra aquellos que en viéndose en honra y autoridad se olvidan de su patria, de sus deudos, parientes, amigos, y aun lo que es peor de sus propios padres, y por ventura habiéndoles dado la mano para subir y alcanzar las dignidades y honras con las cuales levantándose a mayores, y ensoberbeciéndose a nadie, de todos se olvidan, y se hacen ásperos e intolerables. »

en la poesía alcanzan gran renombre y sube su fama como si dijésemos hasta el cielo [...]. O porque teniendo sus hojas por una parte verdes y por otra amarilla significan el verdor perpetuo de la fama adquirida por el mucho trabajo, el cual pone al poeta amarillo y descolorido, según el emblema 204 de Alciato :

Haud quamquam arescens baederas est arbuscula Cisso

Quae puero Bacchum dona dedisse ferunt.

Errabunda procax auratis fulva corymbis,

Exterius viridis castera pallor habet.

Hinc aptis vates cingunt sua tempora sertis

Pallescunt studiis, laus diuturna viret.

Verás allí a sus comentadores Sánchez y Minoes [...].⁵³

Pour sa part, citant Horace, López remarque que seuls les bons poètes avaient droit à cette couronne et que les poètes ignorants ne méritaient aucune récompense. Il termine son commentaire par un véritable réquisitoire à l'encontre des mauvais poètes de son époque :

No se puede sufrir un mal Poeta, porque un mal verso de mal Castellano y sin gracia ni sentido ¿ quién podrá leerlo ? Hallo que ninguna cosa hay de menos gusto que la mala Poesía, porque un mal Poeta para ninguna cosa aprovecha.⁵⁴

Une telle débauche d'images ne doit pas nous faire oublier, en effet, que la poésie est chose essentielle dans l'expression emblématique et que c'est Alciat qui lui a donné ses lettres de noblesse. Bien que le Milanais se défende – de manière très conventionnelle dans son *proemio* – de n'avoir été poète qu'en guise de délassement, il n'en reste pas moins que les épigrammes en disent plus que les images ; ces dernières sont-elles d'ailleurs indispensables ? Il semble bien qu'elles soient un complément nécessaire à l'expression conceptiste inhérente à l'ensemble, elles sont une énigme adressée de prime abord au lecteur-spectateur. Alciat fait d'ailleurs des renvois très clairs aux images dans les vers, « *vidimus* » dit-il assez souvent, et mentionne le mot « *imago* ».

Les *Hermathena*, *Hieroglyphica*, *Vertumnus* de l'auteur flamand Jan van Gorp ne comporte pour leur part aucune image. Néanmoins, il est logique qu'elles soient citées dans le *Suplemento*, car elles sont une somme lexicographique centrée sur la problématique symbolique. C'est dans le long article « IEDRA » que le lexicographe espagnol cite Goropio Becano :

IEDRA. Goropio Becano en su *Hermatena*, lib. 2, fol. 20, dice simbolizar en alguna manera la hiedra con la parra, por quanto la una y la otra planta suben trepando por cualquier árbol, y su frutilla que llamamos Bacas y sus racimos dichos Corimbo imitan los de la

⁵³ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 693-694.

⁵⁴ D. López, *op. cit.*, f. 462 r^o.

vid y con esto trae otras congruencias y semejanzas de estas dos plantas. Fue la hiedra consagrada a Baco también como la parra y de ella se coronaban sus sacerdotes.⁵⁵

Covarrubias emprunte à l'auteur flamand d'anciennes croyances, répandues par les naturalistes de l'antiquité, selon lesquelles le jus du lierre donne une boisson qui perturbe la raison de même que le vin. Mais le lierre est aussi un symbole de la tempérance, raison pour laquelle il est représenté sur la porte des tavernes afin d'exhorter les buveurs à la modération. Pour Covarrubias, cela peut aussi signifier que le tavernier ne mouille pas le vin qu'il sert, car une racine de lierre trempée dans un verre de vin absorberait ce liquide pour ne laisser que l'eau. C'était là un moyen antique pour décourager les fraudeurs.

Le *Suplemento*, répertoire de lieux communs, de symboles et d'exempla

À travers une certaine forme de réécriture⁵⁶, puisque les citations de ses propres *Emblemas Morales*, à l'intérieur du *Tesoro de la Lengua* et surtout du *Suplemento*, sont une manière de reprendre le message éthique diffusé par ses trois centuries d'emblèmes, Covarrubias crée dans son répertoire onomastique des inventaires secondaires de genres expressifs différents : lieux communs, symboles, *exempla*...

Le très riche symbolisme du lierre, que nous venons d'évoquer, donne ainsi l'occasion au chanoine de Cuenca de renvoyer sans transition à ses propres *Emblemas Morales*. Symbole des poètes dans les *Emblemata*, le lierre devient chez l'emblémiste espagnol le symbole de la prostituée qui feint d'être amoureuse pour mieux retenir l'amant dans ses bras « hasta que le ha consumido honra, hacienda, salud y vida »⁵⁷, car elle est semblable à cette plante dont les lianes s'insinuent entre les pierres du mur jusqu'à le détruire. Ce motif constitue le *corps* de l'emblème « *MERETRICIS AMPEXUS* »⁵⁸ (fig. 11). Les caractéristiques du lierre, sa couleur verte et jaune – qui servaient naguère à la comparaison avec les poètes – et son goût amer, servent maintenant au rapprochement avec la prostituée : « Muéstranos su hoja verde, que es la edad florida y la hermosura, pero el reverso de ella es amarillo, color mortal, y su gusto amargo »⁵⁹. La critique contre la prostituée confine à la misogynie habituelle chez le chanoine, qui s'estime lui aussi en péril : « Y así no está seguro el hombre grave si da a la mujer tal cualquiera entrada. Y apenas se defiende el religioso y varón perfecto, si un tiempo no se retira ».

⁵⁵ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 692-693.

⁵⁶ Cf. notre article « De los *Emblemas Morales* al *Tesoro de la Lengua* y al *Suplemento* : Covarrubias reescrito por sí mismo », *Criticón*, 79, 2000, p. 143-165, 18 ill.

⁵⁷ S. de Covarrubias, *Emblemas Morales*, *op. cit.*, f. 37 v°.

⁵⁸ *Idem*, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 694 : « IEDRA. [...] Verás allí a sus comentadores Sánchez y Minoes y en mis emblemas, la treinta y siete de la primera centuria con el mote *Meretrices amplexus*, de donde comparo la ramera a la hiedra por cuanto la una y la otra hacen un mismo efecto dondequiera que se arriman. »

⁵⁹ *Idem*, *Emblemas Morales*, *op. cit.*, f. 37 v°.

À l'article « HOFIOGENOS », nom d'une peuplade de l'île de Chypre, c'est le problème moral et social de l'adultère et de la naissance d'enfants bâtards qui est soulevé. Le lexicographe renvoie à l'emblémiste qui a déjà traité le problème⁶⁰ (fig. 12). En l'occurrence, Covarrubias se borne à répéter une partie de la glose de son emblème, laissant de côté la moralité finale dans laquelle il stigmatisait l'infanticide et préconisait la solution de l'abandon de l'enfant auprès d'une oeuvre pieuse :

El delito es muy grave y el que lo comete es castigado como homicida o parricida y por obviar tan grande impiedad hay en todos los lugares principales hospital, u obra pía, donde los expósitos se reciben y crían, señalándoles lugar cierto adonde puedan ponerlos. El intento de este emblema es decir que paga el niño inocente, y el padre adultero se va libre [...].⁶¹

L'*Histoire naturelle* de Pline fait partie des sources des deux ouvrages de notre chanoine, mais le moraliste va plus loin que le lexicographe dans le rapport qu'il établit finalement entre le récit antique et les mœurs de son époque.

De la même manière, à l'article « ANON », Covarrubias se réfère aux *Adages* d'Érasme et à ses propres *Emblemas Morales* (fig. 13), dont la glose de l'emblème soixante-et-onze de la Première Centurie raconte à l'identique l'édifiante histoire du Carthaginois Hannon qui prétendit au titre de dieu et usa d'un subterfuge pour être reconnu comme tel par les hommes :

ANON. *Annon*. Cartaginense. Fue tan arrogante que saliendo de los términos de hombre quiso ser tenido por dios, y usó de este medio que juntó muchas aves vocales, como tordos, picazas y cuervos, y teniéndolas en parte oscura les enseñó a que dijesen *Annon deus est*. Valióle poco esta diligencia porque las más se volvieron a su canto ordinario y si dijeron algo las cogieron en mentira por haber muerto como los demás hombres. Erasmo cuenta lo mismo de otro dicho Safón, y yo hago un emblema de este argumento en mis centurias.⁶²

Le seul changement intervient dans l'interprétation morale de l'*exemplum* : « Hoy día hay muchos que para ganar opinión de santos o letrados ceban cuervos y urracas, que son lisonjeros, y todo aquello que les ponen en el pico eso dicen ». Par cette mise en procès commun des hypocrites et des adulateurs, notre chanoine fait d'une pierre deux

⁶⁰ *Idem*, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 648-649 : « HOFIOGENOS [...]. Unos pueblos en Cipro adonde las serpientes no hacen ningún daño a los naturales. [...] El mismo Plinio, lib. 7, cap. 2, hace mención de unos pueblos en Africa llamados Psilos que teniendo sospecha de que sus mujeres les habían hecho traición con algún extranjero echaban los niños a las víboras, las cuales a solos los naturales no enpecían y con esto tomaban satisfacción y desengaño de su sospecha. A este propósito podrás ver una de mis emblemas que es cincuenta y dos de la segunda Centuria. »

⁶¹ S. de Covarrubias, *Emblemas Morales*, *op. cit.*, f. 152 v°.

⁶² *Idem*, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 204.

coups. L'allusion à Érasme semble être de seconde main⁶³, mais nous n'avons pas réussi à déterminer à travers quel auteur.

Un autre procès que Covarrubias instruit assez souvent est celui de l'astrologie. Pourtant, à l'article « ASCLETARIO », il ne semble pas prendre parti de manière déterminante⁶⁴, sans doute parce qu'il a déjà tranché la question, dans la glose de l'emblème (fig. 14) auquel il renvoie :

La Astrología Judiciaria está permitida en quanto por ella se gobierna el labrador, el marinero, el médico y los demás, considerando los efectos de las causas naturales. Pero en arrojándose a juzgar de lo que depende del libre albedrío y de la voluntad de Dios, es gran temeridad y crimen condenado por los sacros canones y santos concilios.⁶⁵

L'ambiguïté de l'*exemplum*, dont on pourrait croire qu'il donne raison à l'astrologue – qui prédit effectivement qu'elle sera sa mort –, est résolue par le *mote* qui proclame « *MALLEM NESCISSE FUTURA* » (il est préférable de ne pas savoir le futur). L'emblémiste est une nouvelle fois plus prolix que le lexicographe. Le même phénomène se reproduit à l'article « EUFROME » qui déclare en quelques lignes le sens du mot grec :

EUFROME. Cerca de los Poetas se toma por la noche [...] *quod est bene sapere. Optima enim consilia nocte Constituuntur, quod tunc animus sit liber et vacuus a curis; unde illud, nox dabit consilium.* Has de ver en mis emblemas la emblema 47, centuria tercera, cuya figura es una lechuza sobre un libro cerrado, y el mote *In nocte consilium*.⁶⁶

alors que la glose de l'emblème (fig. 15) développe plus longuement étymologie, anecdotes et citations, y compris le symbolisme de la figure de la chouette indispensable à la bonne compréhension de l'image accompagnée du *mote* d'origine proverbiale « *IN NOCTE CONSILIIUM* » :

Por la razón dicha la lechuza, ave nocturna, es símbolo de la sabiduría y prudencia, tan recibido, que habiéndose asentado sobre la lanza de Hición, hombre ordinario, los augures declararon que había de ser aquel mancebo una gran cabeza, prudente y cauto en sus consejos. Y así la figura de nuestro emblema es una lechuza sobre un libro que virtualmente encierra en sí todo lo que hemos dicho.⁶⁷

⁶³ Voir E. Cordero de Ciria, « El erasmismo en los *Emblemas Morales* de Sebastián de Covarrubias », *Boletín del Museo e Instituto Camón Aznar*, XXVII, 1987, p. 515.

⁶⁴ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 243 : « ASCLETARIO. Fue un astrólogo judiciario en tiempo de Domitiano, el cual preguntándole si había alzado figura de su muerte, dijo que sí y que hallaba le comerían perros. El Emperador le mandó matar y quemar su cuerpo para con esto redarguir de mentirosa su arte. Y estando puesto en la hoguera sobrevino tan gran tempestad que los que le llevaban desampararon el cuerpo medio quemado. La lluvia mató el fuego y acudiendo los perros se le comieron. Suetonius dans *Domitiano*. Verás la emblema 49 de la primera de mis centurias. »

⁶⁵ S. de Covarrubias, *Emblemas Morales*, *op. cit.*, f. 49 v^o.

⁶⁶ *Idem*, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 536-537.

⁶⁷ *Idem*, *Emblemas Morales*, *op. cit.*, f. 247 v^o.

Le lexicographe va se servir de son travail d'emblémiste encore en trois occasions, mais de manière plus complète et plus précise allant jusqu'à citer dans son intégralité l'*octava rima* de l'emblème, ce qu'il n'avait pratiqué à aucun moment dans le *Tesoro de la Lengua*.

L'article « MIDAS » fournit le premier exemple de ces autocitations qui sont la preuve manifeste que matière lexicographique et matière emblématique peuvent se superposer (fig. 16) :

MIDAS. Hijo de Gordio [...] vino a ser rey de Frigia. Habiendo hospedado cortesmente a Baco, este le mandó que pidiese mercedes, y él por no engañarse, aunque al fin se engañó, pidióle que cuanto tocase con las manos se convirtiese en oro. Otorgó su petición Baco y él lo experimentó, porque tocando las paredes de su alcázar se hicieron de oro con que quedó muy contento. Pero sentándose a comer, tocando el manjar, antes de llegarle a la boca se convirtió en oro ; cayó entonces el bobo no haber perdido lo que convenía, y pidió a Baco le revocase la merced y gracia que le había hecho. Baco le mandó se lavase en el río Pactolo. Luego como obedeció se halló libre y restituido en su antiguo estado, y desde entonces las arenas de aquel río se volvieron doradas y él tomó nombre de Crisorroas. En mis emblemas hay una de este sujeto y la figura es Midas, sentado en la mesa y despavorido como atónito ; tiene este mote *Divesque miserque*, tomado de Ovidio, lib. 11, Metamor. Y porque yo hice aquel librito para servir con él al señor duque de Lerma, [...] y toda la impresión se dio graciosa a personas particulares y por esta razón podría ser que no se hallase, quise poner aquí la octava del dicho emblema que es 60, Centuria 2 :

*La piedra filosófica de Midas,
que cuanto con sus manos toca es oro
pensando que le fuera esto mil vidas,
le causó triste muerte y largo lloro.
Oro vuelve sus cenas y comidas,
con no comer ajunta gran tesoro
y con toda su sed, el miserable,
nunca supo hacer oro potable.*⁶⁸

La citation est intéressante, non pas en raison de l'histoire de Midas connue de tous, ni en raison d'une image somme toute banale, ni même d'une *octava rima* sans grand relief, mais pour le détail à propos du tirage des *Emblemas Morales* qui serait resté très confidentiel, ce qui explique la rareté du livre aujourd'hui⁶⁹.

Malgré les précisions de l'article du *Suplemento*, l'avantage reste à l'emblème dont la glose donne l'interprétation morale : « Por tanto no debemos tener envidia de los que

⁶⁸ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 830-831.

⁶⁹ Une dizaine d'exemplaires dans les bibliothèques européennes.

poseen mucha hacienda, si los desventurados no tienen ánimo para gastarla »⁷⁰, soit une *discordia concors* contenue dans le *mote* ovidien « *DIVESQUE MISERQUE* » de nature très conceptiste (« la miseria que acarrear las riquezas » dit aussi l'auteur), alliée à un *contemptus divitiarum* de nature très stoïcienne.

Les *Métamorphoses* d'Ovide fournissent la plupart des *motes* des *Emblemas Morales* de notre auteur qui cite à l'article « MILON » un nouvel emblème de son cru (fig. 17) pourvu de la même caractéristique ovidienne :

MILON. Crotoniata. Hombre de tantas fuerzas que en los juegos olímpicos cargando sobre sus espaldas un buey corría con él un estadio sin resollar, y luego de una puñada lo mataba y de una dentada se lo comía. Siendo ya hombre de edad, pasando por un bosque halló un leño grande que habían empezado a hender y dejado dentro las cuñas. Parecióle que todavía conservaba las fuerzas de la juventud y, metiendo las manos dentro, lo abrió hasta que las cuñas saltaron fuera, pero no pudiendo acabar de partirlo se volvió a cerrar y, cogiéndole las manos dentro, quedó asido. Sobrevino la noche y se lo comieron los lobos. Val. Maximo, lib. 9, cap. 12. Entre mis emblemas, hallarás una que es cincuenta y seis de la primera centuria donde está moralizado este caso. Tiene por mote *Vixisse diu nocet*, tomado de Ovidio, lib. 12, *Metamorphoseos*. La octava dice así :

*Bien pensaba Milon que el brazo fuerte
en los juegos de Olimpia victorioso
durara en fuerzas y vigor de suerte
que nunca fuera menos poderoso.
Pero vejez el precursor de muerte
que sujeta y amansa al más brioso
le dio en fin a entender muy en su daño
que lo que antaño fue ya no es hogaño.*⁷¹

C'est tout l'emblème en fait qui est cité, puisque le commentaire du *Suplemento* reprend presque intégralement la glose des *Emblemas Morales*. Il ne manque au dictionnaire qu'une référence aux *Satires* de Juvénal⁷² et bien sûr l'image.

Les différences de structure entre le *Tesoro* et le *Suplemento* n'ont pas de répercussion sur les thématiques qui restent semblables d'un ouvrage à l'autre, surtout quand l'emblématique est en toile de fond. À cet égard, l'article « LEÓN » ne peut que renvoyer à une des principales problématiques inhérentes à tout livre d'emblèmes : celle de l'éducation du Prince et de l'édification du Souverain. Cela est d'autant plus manifeste que le symbolisme du lion induit naturellement la personne royale (fig. 18) :

⁷⁰ S. de Covarrubias, *Emblemas Morales*, op. cit., f. 160 v°.

⁷¹ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, op. cit., p. 832.

⁷² Juvénal, *Satires*, 10.

LEÓN. [...] y para significar consistir en él rey y juntamente trabajo y cuidado, puse entre mis emblemas una, ochenta y cuatro en orden de la primera centuria. La figura de un león coronado en la parte anterior y en la posterior de buey o de toro, y tiene la mano sobre un globo terrestre, con el mote *Imperat ut serviat* y la octava dice así :

Qué pensáis que es reinar ? servir muriendo,

Los días y las noches trabajando

Y cuando vos coméis o estáis durmiendo

No comer ni dormir y estar velando.

El rey parte es León feroz y horrendo

De quien el mundo todo está temblando

Y manso buey del medio cuerpo abajo

*Nacido para el yugo y el trabajo.*⁷³

La *coincidentia oppositorum* se produit ici à tous les niveaux. Dans l'image d'abord qui crée un monstre hybride mi-lion mi-boeuf, dans le *mote* ensuite qui assimile deux termes opposés *imperare-servire*, dans l'*octava* enfin qui conjoint les deux oppositions précédentes : *boeuf pacifique vs lion féroce, régner vs servir*. La figure reine du conceptisme brille ici de tout son éclat, ce qui montre que Covarrubias, à défaut d'être un grand poète, possédait néanmoins les techniques poétiques célébrées par son temps. On peut supposer que le lexicographe avait choisi avec soin les trois *octavas reales* qu'il jugeait les plus dignes de figurer à titre d'exemple dans le *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*.

Dans une nouvelle entrée « BIVORA », un ajout à celle du *Tesoro*, Covarrubias nous entraîne encore dans le sillage des *Emblemata*. Dans l'emblème cité, le premier du livre qui constitue la dédicace à Maximilien Duc de Milan (fig. 19), la mythologie et l'histoire se rencontrent, mais aussi l'héraldique, la numismatique et l'emblématique naissante, tel l'enfant sortant de la gueule d'un serpent :

BIVORA (Añade). La insignia de las armas de la ciudad de Milán es una víbora que vomita y echa por la boca un niño hasta medio cuerpo. Tuvo origen de que Otón, Vizconde de Milán, en la conquista de Jerusalén, hizo campo con un moro o turco llamado Voluco al cual venció y mató quitándole la celada en la cual traía por timble una víbora enroscada que echaba por la boca un niño descubierto hasta el medio cuerpo y esta empresa añadió a sus armas. Por ventura este Moro daba a entender traer descendencia de Alejandro Magno que, para significar que era hijo de Júpiter que en forma de culebra había tenido ayuntamiento con su madre Olimpia, estampó en el reverso de sus monedas esta impresa. Y hay algunos autores que afirman haber en Asia cierto género de serpientes que paren por la boca. Verás el primer emblema de Alciato y allí a sus comentadores Minoes y el Brocense.⁷⁴

⁷³ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 731.

⁷⁴ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 292.

Cet emblème, avec pour titre l'adresse à Maximilien en tant que duc de Milan «*AD MAXIMILIANUM DUCEM MEDIOLANENSEM*», est un commentaire iconologique des armes du duché de Milan qui fait l'éloge des ancêtres de la Maison des Visconti à laquelle est prêtée une origine divine⁷⁵. L'épigramme est un résumé de la méthode poétique utilisée par Alciat tout au long de l'ouvrage : l'allusion mythologique qui demande de la part du lecteur non seulement une belle érudition en la matière, mais aussi des dons de déduction. Chaque emblème est conçu comme une énigme, procédé qui fait des *Emblemata* un des antécédents du roman à clef.

Les collections de numismatique sont elles aussi des répertoires, et c'est peut-être en regardant des albums de médailles antiques qu'est venue l'idée au juriste italien de réaliser des épigrammes à deux faces indissociables, un avers textuel et un revers iconique, manière de pallier la perte irréversible des documents visuels à partir desquels les auteurs antiques avaient composé leurs propres épigrammes. Le parallèle qu'il établit dans la préface à Conrad Peutinger entre les monnaies de l'érudit allemand et ses propres poèmes n'est-il pas un indice de cette éventualité⁷⁶ ? Alciat nous y rappelle par ailleurs l'importance à la fois de la médaille et de l'énigme, un fait qui n'a pas échappé au lexicographe espagnol, puisque dans un ajout à l'article «*MEDALLA*» il cite très précisément les deux vers concernés :

MEDALLA (Añade). Algunas de estas medallas ha sido costumbre muy antigua traerlas en los sombreros y en las gorras con algunas empresas o cifras y sobre ellas las plumas o penachos [...]. Alciato *in probaemio ad emblemata* :
Vestibus ut torulos petasis ut figere parmas
*Et valeat tacitis scribere quisque notis.*⁷⁷

Cette citation nous ramène à la problématique des signes de reconnaissance : n'est-elle pas l'indice que les emblèmes d'Alciat et des emblémistes européens qui ont suivi son exemple étaient, eux aussi, des signes de reconnaissance culturels entre des lettrés qui trouvaient là l'occasion d'acquérir et d'échanger des savoirs ? Des signes par lesquels s'infusait leur sentiment d'appartenir à une même communauté d'esprit.

En ce sens, tout répertoire, tout inventaire, tout catalogue, n'est-il pas, lui aussi, une manière de choisir des savoirs, de les ordonner suivant des critères intellectuels rigoureux, afin d'en faciliter la transmission et l'échange ? Mais on aura constaté également que le répertoire lexical tel que Covarrubias le construit – dans une perspective à la fois symbolique (*symboliciste* faudrait-il dire), sémantique et pragmatique –, met en œuvre

⁷⁵ Cf. S. Sebastián, dans Alciato, *Emblemas*, *op. cit.*, p. 27-28.

⁷⁶ «*At tibi supremum pretiosa nomismata Caesar, / Et veterum eximias donet habere manus. / Ipse dabo vati chartacea munera vates, / Quae, Chonrade, mei pignus amoris habet*» («*Que le suprême César fasse que tu possèdes de précieuses monnaies et quantité de manuscrits anciens, moi poète je t'offrirai à toi, Chonrad, poète, ces écrits au titre de mon affection*»).

⁷⁷ S. de Covarrubias, *Suplemento al Tesoro de la Lengua Castellana*, dans J. Crespo Hidalgo, *op. cit.*, p. 807.

une réorientation des savoirs qui induit, par la force des choses, un esprit créateur ou du moins rénovateur. Ainsi, tous ces personnages mythologiques – dont nous n'avons répertorié que les éléments les plus signifiants – deviennent-ils de véritables exemples à travers lesquels s'organise tout un panorama des comportements humains individuels et des situations sociales dans lesquelles jouent ces comportements. Nous abordons alors le domaine de l'éthique avec tout ce qu'il comporte de mouvant, surtout quand il s'agit de faire dériver les exemples antiques vers une morale chrétienne dans laquelle ils n'ont a priori aucune place. Si l'enlèvement de l'éphèbe Ganymède par le concupiscent Jupiter devient exemplaire – l'homosexualité se transformant en amour mystique –, c'est bien parce que les moralistes avaient compris la force persuasive de l'événement et préféraient s'en servir, détournant celui-ci de sa signification primitive, plutôt que de le faire disparaître.

Certes, ce faisant, c'est tout un archivage de la mémoire qui est profondément remis en cause, puisque les savoirs sont en quelque sorte privés de leur quintessence et dénaturés dans leur fonction originelle. En vérité, c'est un transfert culturel tout à fait naturel qui s'est produit ; le rôle du répertoire consiste alors à garder une trace de cette mutation, il a une authentique fonction épistémologique, car il dresse comme un état de la question en facilitant par sa structure et par son désir d'exhaustivité les retrouvailles avec les savoirs des Anciens.

Il est vrai que ces savoirs ont été malmenés et parfois profondément transformés par les progrès constants de la connaissance. Il n'en reste pas moins que les répertoires thématiques, quand bien même seraient-ils masqués à l'intérieur d'ensembles plus vastes – comme c'est le cas pour le répertoire onomastique et emblématique de Covarrubias – ont pour principal mérite d'avoir opéré un tri et d'avoir préservé l'essentiel : garder à la portée de tous les clefs de savoirs universels qui, sans eux, se seraient perdus. Mais il ne suffit pas d'avoir les clefs, il faut s'en servir. Dont acte !

ICONES



Fig. 1 – Alciat, *Emblemi*, Padova, 1626



Fig. 2 – Alciat, *Emblemata*, Anvers, 1577



Fig. 3 – Alciat, *Emblemi*, Padova, 1626



Fig. 4 – Alciat, *Emblemata*, Anvers, 1577